

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION ET CINÉ SUD PROMOTION PRÉSENTENT

OUBLIE TON NOM MAIS N'OUBLIE JAMAIS CE QUE TU ES...

FESTIVAL DE CANNES
ÉCRANS JUNIORS

FESTIVAL DE ROME

COURS

SANS TE RETOURNER

ANDRZEJ & KAMIL TKACZ

UN FILM DE
PEPE DANQUART

ELISABETH DUDA

D'APRÈS LE BESTSELLER D'URI ORLEV

MEDIA

german
films

SOPHIE DULAC
distribution

Sophie Dulac Distribution et Ciné Sud Promotion
présentent



COURS SANS TE RETOURNER

Un film de
Pepe Danquart

Adapté du best-seller d'Uri Orlev

Fiction / Allemagne - France / DCP / Couleur / 1.85 / 5.1 / VOSTFR / 1h47 / Visa N° 134.301

AU CINÉMA À PARTIR DU 17 DÉCEMBRE

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.sddistribution.fr

PRESSE

Rachel Bouillon
10, rue Mayet - 75006 Paris
rachel.bouillon@orange.fr
06 74 14 11 84

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris
01 44 43 46 00

PROMOTION

PROGRAMMATION PARIS
Eric Vicente : 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr

PROMOTION

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE / PÉRIPHÉRIE

Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr





SYNOPSIS

1942. Srulik, un jeune garçon juif polonais réussit à s'enfuir du Ghetto de Varsovie. Il se cache dans la forêt, puis trouve refuge chez Magda, une jeune femme catholique. Magda étant surveillée par les Allemands, il doit la quitter et va de ferme en ferme chercher du travail pour se nourrir. Pour survivre il doit oublier son nom et cacher qu'il est juif.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

« À travers ce film j'ai souhaité raconter une histoire forte et authentique, sans fatalisme. Une histoire de courage, d'espoir et de survie. »

Pepe Danquart

J'ai longtemps cherché un sujet fort et historique, une matière qui me permette de réaliser un film historiquement précis, intense et grave, un film contre l'oubli, un film qui nous fasse réfléchir.

J'ai trouvé cette matière grâce au roman *COURS SANS TE RETOURNER* d'Uri Orlev, best-seller dont les droits d'auteur m'ont été confiés. Ce livre conte les aventures d'un jeune garçon de 9 ans, qui s'enfuit du Ghetto de Varsovie en 1942 après avoir perdu ses parents lors d'un transfert de camps. Il devra survivre durant trois longues et difficiles années de guerre, dans les bois de Varsovie et les villages alentours, étant tantôt chassé, capturé, trahi ou aidé. Ce jeune garçon se refusera à mourir de faim ou de maladie, mais il devra renier son identité sémitique. La survie de Jurek est le résultat d'un enchaînement de rencontres.

Mon film n'est pas uniquement destiné aux enfants.

Jurek prend en main son destin comme un adulte, mais c'est aussi grâce à son intrépidité qu'il pourra surmonter tous les dangers. Nous sommes guidés tout au long de l'histoire par un petit garçon avec sa curiosité naturelle et son innocence, pour explorer le monde et y survivre, ce qui rend la monstruosité du génocide des juifs encore plus insoutenable. C'est l'histoire de la brutalité impitoyable de toute guerre, de ses traîtres, ses collaborateurs et ses profiteurs. Mais c'est aussi le récit de ceux qui, face à l'assassinat systématique des hommes et des femmes, même sous la menace, ont apporté leur soutien à ceux qui n'auraient pas survécu sans leur aide. Ce ne sont pas uniquement les hommes tels que « Schindler », qui se trouvaient au sein même de la structure du pouvoir, qui ont permis à un jeune garçon juif de survivre, mais aussi de simples fermiers. La marche barbare des Nazis, la Shoah et les assassinats organisés sont repris dans chaque image, reflétés à travers l'histoire de ce petit garçon. Cet ouvrage nous conte l'histoire étonnante de Jurek mais fait également de ce récit un document historique, semblable au *"JOURNAL D'ANNE FRANK"* ou au livre *"ÊTRE SANS DESTIN"* de Imre Kertész.

Au-delà de son côté aventureux, ce récit met aussi en exergue le conflit intérieur du jeune garçon qui, pour survivre, doit dissimuler son identité israélite en feignant d'être un orphelin polonais catholique. Au cours de sa lutte pour survivre, il oublie ses frères et sœurs, le visage de sa mère disparaît de ses souvenirs et il retrouve

confort et sécurité dans des familles d'agriculteurs catholiques polonaises charitables. Ce questionnement interne lié à l'identité nous offre un nouvel angle d'approche à la fin du film. Ces deux angles de l'intrigue - les aventures dans la forêt et la disparition progressive de sa propre identité - m'ont passionné. Un des plus grands défis lors de la réalisation de ce film fut de retranscrire ces deux aspects.

Le moment clé du film apparaît lorsque le père sacrifie sa vie pour sauver celle de son fils : il lui murmure quelques mots à l'oreille, qui serviront de thème récurrent durant toute l'histoire : « Srulik, on n'a plus beaucoup de temps. N'oublie jamais ce que je m'appête à te dire. Tu dois rester en vie ! Tu m'entends ? Trouve quelqu'un qui t'apprendra comment se comportent les Chrétiens, comment ils communiquent entre eux et comment ils prient... Et la chose la plus importante, Srulik : oublie ton nom. Efface-le de ta mémoire... Désormais, ton nom est Jurek Staniak. Staniak comme la dame de la boutique... Mais même si tu oublies tout, même ta mère et moi, tu ne dois jamais oublier que tu es juif ».

À travers ce film j'ai souhaité raconter une histoire forte et authentique, sans fatalisme. Une histoire de courage, d'espoir et de survie.

Pepe Danquart





ENTRETIEN CROISÉ YORAM FRIDMAN & ELISABETH DUDA

Elisabeth Duda : Comment avez-vous réagi lorsque vous avez appris que le réalisateur allemand Pepe Danquart souhaitait adapter le livre d'Uri Orlev *COURS SANS TE RETOURNER* ?

Yoram Fridman : J'ai tout de suite été très heureux et ma famille était très fière de ce projet. Mes enfants savent tout de moi et adapter mon histoire au cinéma allait lui apporter une autre dimension. Si le livre a eu beaucoup de succès, (il est traduit dans plus de 15 langues), le cinéma lui permettra de toucher un plus large public. Mais j'étais également très surpris d'apprendre que c'était l'initiative d'un réalisateur allemand. Si le réalisateur avait été américain par exemple, le film aurait rapidement pris la forme d'un mélodrame « trop sucré » et n'aurait pas été crédible. Le fait que ce soit une coproduction franco-allemande me rend vraiment heureux, car le film est finalement comme il se doit d'exister : objectif. De plus, il faut souligner que ce film retrace très fidèlement mon parcours puisque la quasi-totalité des faits qui y sont relatés sont réels.

E.D. : Yoram, en 1942, vous n'aviez que 8 ans. Comment vit-on la guerre quand on est un enfant ?

Y.F. : J'ai grandi un peu trop vite. J'ai vu la mort en face et ça a été un véritable cauchemar. Mais il y a eu également des moments de joie intense, comme les moments de jeux de ballon avec les autres enfants. Après la guerre, j'étais vraiment heureux. On ne le voit pas dans le film, mais un peu plus tard, à l'âge de 13 ans, j'étais dans un orphelinat; après j'ai étudié, travaillé... c'étaient probablement mes plus belles années.

E.D. : C'est à l'âge de 8 ans que vous êtes parvenu à vous échapper du Ghetto de Varsovie. Vous allez à la rencontre des scolaires, des étudiants pour raconter votre histoire, comment réagissent-ils ?

Y.F. : Depuis les années 70, je parcours beaucoup d'écoles, je rencontre énormément d'étudiants pour leur raconter mon passé. À chaque fois l'attention est telle que personne ne bouge dans la salle. Les réactions sont souvent pleines d'émotions, parce que *COURS SANS TE RETOURNER* est une lecture hautement recommandée en Israël pour les jeunes de 10, 12 ans. Avec ce film, beaucoup plus de personnes auront accès à mon histoire et en général, il suscite beaucoup d'émotion. Cet été, le film a été montré à 1 000 aviateurs à Tel-Aviv. Tous pleuraient, comme des enfants.



E.D. : Quelles questions vous posent-ils le plus souvent ?

Y.F. : Il y a beaucoup de questions très personnelles, comme « Quand tu étais tout petit, tu étais juif, puis tu as adopté une éducation catholique. Est-ce qu'aujourd'hui tu crois en Dieu ? »... Ou bien : « Est-ce que cela s'est vraiment passé comme ça ? Ce n'est pas possible de survivre à la Seconde Guerre mondiale ! »...

E.D. : Certaines familles polonaises vous ont aidé, d'autres vous ont trahi ou dénoncé contre un peu d'argent. Un médecin refuse même de soigner Jurek, parce qu'il est juif. Cela pourrait-il se reproduire ?

Y.F. : J'ai du mal à croire que cela puisse recommencer. Mais l'homme a toujours été son pire ennemi. Malgré tout, on rencontre parfois des gens exceptionnels qui vous aident et qui disparaissent sans rien demander en retour. Ce sont les véritables héros de la guerre. C'est le cas de cet ange, une polonaise, que j'ai rencontrée dès les premiers mois de mon séjour dans la forêt. Elle s'est occupée de moi, m'a offert un toit et de la nourriture, m'a soigné et m'a inculqué une éducation chrétienne. C'est à elle que je dois, après mon père bien entendu, la survie. Je suis très heureux que tu aies remporté un prix pour le meilleur second rôle en Pologne. Était-ce difficile pour toi d'interpréter le rôle de Magda Janczyk ?

E.D. : Un véritable défi ! Je n'oublierai jamais la première fois que nous nous sommes rencontrés. C'était mon premier jour de tournage... Je vous ai demandé pourquoi, dans le livre d'Uri Orlev, cette résistante n'avait pas de prénom. En effet, elle est décrite comme « la belle femme ». Grâce à vos explications et votre présence sur le plateau, j'ai tout de suite compris que sa beauté se situait à l'intérieur: dans son âme et dans sa détermination à survivre coûte que coûte. Croyez-vous qu'elle ait survécu à la Seconde Guerre?

Y.F. : Je ne saurais pas te répondre. Mais grâce au film, à Pepe Danquart et à ta prestation, elle est vivante dans ma mémoire.

E.D. : Avec l'émotion que je lis dans vos yeux, je me dis qu'il y a dû y avoir plusieurs moments difficiles sur le tournage...

Y.F. : Oui, lors de la scène de l'hôpital par exemple, j'ai dû m'éloigner pour fumer une cigarette... Tout m'était revenu à la mémoire, comme si c'était hier...

E.D. : COURS SANS TE RETOURNER sort en salle en France en décembre. Que souhaitez-vous dire au public français ?

Y.F. : Tout le monde devrait aller voir ce film... Car ça s'est réellement passé comme ça... Je prie tous les jours pour que l'Histoire ne se répète pas. Je suis croyant et je trouve que les gens se détournent de leur foi, quelle qu'elle soit, pour ne plus être animés que par des considérations financières ou par leur carrière. Et c'est lorsque les gens perdent leur âme qu'ils deviennent sauvages. COURS SANS TE RETOURNER n'est pas un film facile, il ne laisse pas indifférent. Mais c'est un film pour tout le monde : les jeunes et les moins jeunes, les croyants et les athées.



LE LIVRE D'URI ORLEV : COURS SANS TE RETOURNER



Flammarion

Le livre *COURS SANS TE RETOURNER* d'Uri Orlev a été publié dans 17 pays et traduit dans plus de 15 langues. Il a reçu de nombreux prix dont notamment le Prix Yad Vashem Bruno Brandt en 2003, le prix Andersen italien du meilleur livre, le Prix Premio Cento pour la littérature pour enfants en 2003, le meilleur livre de l'année à la Book parade en Israël en 2005.

COURS SANS TE RETOURNER, paru en France en 2003 sera réédité en décembre 2014 - en roman jeunesse dès 12 ans (poche), aux éditions Flammarion.

Le livre d'Uri Orlev a été traduit en français par Sylvie Cohen.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR DU LIVRE : URI ORLEV

Né Jerzy Henryk Orlowski à Varsovie en 1931, il grandit dans le Ghetto de Varsovie jusqu'à ce que sa mère soit tuée par les nazis et qu'il soit envoyé au camp de Bergen-Belsen. Après la guerre, il part en Israël. Il commence à écrire pour la jeunesse en 1976, en langue hébraïque. Il vit actuellement à Jérusalem. Traducteur, auteur de romans et de scénarios pour la télévision, il a écrit plus de 31 romans pour la jeunesse. Ainsi il a reçu le prix Andersen en 1996 pour sa contribution à la littérature d'enfance et de jeunesse.

YORAM FRIDMAN, LE SURVIVANT QUI A INSPIRÉ L'HISTOIRE...



C'est avec le témoignage de ce survivant de la Shoah qu'Uri Orlev a écrit son livre. Les événements relatés dans son roman puis dans le film de Pepe Danquart sont réels et non fictionnels.

Yoram Fridman a 5 ans quand la Seconde Guerre mondiale éclate. En 1942, il s'échappe du Ghetto de Varsovie et devra survivre seul jusqu'à la fin de la guerre. Quelques années plus tard, il est retrouvé par une organisation juive à la recherche d'enfants juifs survivants de la guerre. C'est ainsi qu'il sera transféré dans un orphelinat à Łódź où il ira à l'école primaire et y rattrapera brillamment son retard. Après avoir reçu une Bourse universitaire pour suivre un Master en mathématiques, il devient assistant à l'Institut Polytechnique de Łódź. En 1962, il quitte la Pologne pour rejoindre sa future femme, Sonja, en Israël. Il y retrouvera sa sœur Fajga qu'il n'avait pas vue depuis 30 ans. Âgé de 80 ans aujourd'hui, il est professeur de mathématiques en Israël et partage sa vie avec son épouse Sonja, avec qui il a deux enfants et six petits-enfants.

LA POLOGNE SOUS L'OCCUPATION NAZIE

Le 1er septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne : une partie des territoires occupés par le Reich sera annexée et soumise à une germanisation intensive ; l'autre partie (regroupant Varsovie, Lublin, Radom et Cracovie) sera regroupée sous forme de colonie appelée « Gouvernement Général », supervisée par le fervent nazi Hans Frank. À long terme, les nazis prévoient d'anéantir la culture polonaise et de repeupler la partie occidentale de la Pologne avec des Allemands.

Durant l'Occupation, il n'y a pas de gouvernement de collaboration en Pologne et relativement peu de collaboration active individuelle. Les Polonais, considérés par les nazis comme des « sous hommes », sont soumis et violemment persécutés. Contrairement à ce qui a pu arriver dans d'autres pays occupés, toutes ces persécutions ont lieu ouvertement car les occupants ne craignent pas les médias étrangers, totalement interdits d'accès. Les habitants sont expulsés des territoires annexés pour être colonisés dans le « Gouvernement Général » où nombre d'entre eux sont réquisitionnés dans les camps de travail. En cas de résistance, ils sont exécutés. Au total, 6 millions de Polonais furent exécutés par les nazis dont 3 millions de juifs. La lutte pour la survie absorbait les populations, exacerbant les clivages dans la lutte même contre l'occupant.

Dès 1939, les Allemands dépouillent les Juifs et les regroupent dans des Ghettos. Six camps d'extermination sont construits (Auschwitz, Belzec, Chelmno, Majdanek, Sobibor et Treblinka) dans lesquels des millions de juifs périrent ; d'autres meurent de faim dans les ghettos, et certains sont victimes de groupes d'extermination nazis baptisés « Einsatzgruppen ». Suite à la Conférence de Wannsee en 1942, l'« extermination systématique des Juifs » est mise en place en commençant par le « Gouvernement Général ». La moitié des juifs exécutés durant la Shoah étaient polonais (3 millions de juifs polonais sur 6 millions de juifs exécutés).

La sanction de la part des allemands pour ceux qui portaient secours aux juifs était la mort. Certains Polonais participèrent aux massacres, comme à Jedwabne où de nombreux Juifs furent torturés et mis à mort par une partie des habitants du village ; à Varsovie, certains prendront une part active dans le confinement des internés du Ghetto, livrant ceux qui tentaient de s'en échapper aux nazis et gagnant même parfois leur vie en tant que « chasseurs de juifs ». Il y eut aussi des « passeurs professionnels » qui sauvèrent des juifs, non par humanisme mais contre rémunération, trahissant leurs « clients » au moindre danger. Mais malgré le comportement parfois hostile des Polonais, certains d'entre eux aidèrent les Juifs à se cacher. La Pologne, où le nombre de juifs



était plus important que dans le reste de l'Europe, est le pays qui compte le plus de « Justes parmi les Nations » (Titre honorifique décerné au nom de l'État d'Israël par le Mémorial de Yad Vashem pour *les généreux des nations du monde qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs*). Le gouvernement polonais en exil fut en effet le premier à diffuser en 1942 des informations sur les camps d'extermination nazis et le seul gouvernement à avoir mis en place une cellule de résistance (Zegota) pour venir en aide aux juifs de la Pologne occupée.

Fin 1944, l'armée rouge avance, provoquant l'effondrement de l'administration allemande en Pologne. Hans Frank est capturé par les Américains en 1945 pour être jugé au Procès de Nuremberg et condamné à mort.

Source : Wikipedia - La Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale.

LE GHETTO DE VARSOVIE

Créé en 1940 par le gouverneur général Hans Frank, ce fut le plus important Ghetto juif de l'Histoire de la Shoah.

En novembre 1940, quelques mois à peine après l'invasion allemande, les Juifs de la capitale polonaise et des environs, au nombre d'environ un demi-million, sont regroupés dans un quartier transformé en ghetto et isolé du reste de la ville par des barrières. Le Ghetto de 300 hectares a une densité 4 à 5 fois plus élevée qu'une ville normale (environ 150 000 habitant/km²).

Les habitants se voient accorder par l'occupant une ration quotidienne de nourriture rebutante, dix fois moins importante que le minimum indispensable pour être en bonne santé (soit 184 calories par jour). La surpopulation, le manque d'hygiène, le manque de nourriture et de médicaments, les épidémies et les famines, le froid et la chaleur, les humiliations et brutalités de tout ordre ont raison d'un grand nombre d'habitants du Ghetto. Malgré ces tragédies, les habitants du Ghetto entretiennent une vie culturelle intense qui est, pour beaucoup, une façon de s'accrocher à la vie. Jan Karski, un officier de liaison du gouvernement polonais, livrera plus tard un témoignage horrifié sur le ghetto qu'il a visité : « Cet autre monde qui n'était pas l'Humanité : (...) C'est la chose la plus horrible que j'ai vue ».



Comme tous les ghettos, celui de Varsovie est administré par un conseil juif, le « Judenraat », présidé par Adam Czerniakow. Le 22 juillet 1942, les Allemands lui demandent une liste d'enfants en vue de les transférer vers l'Est. En homme d'honneur, il ne supporte pas de participer à cette infamie et choisit de se suicider. Les Allemands entameront donc sans lui la « Grande déportation » en transférant, jour après jour, 5 000 à 6 000 personnes en train vers le camp d'extermination de Treblinka. Quand cette première déportation s'achève, 3 mois plus tard, il ne reste que 60 000 survivants dans un ghetto dont la surface a été drastiquement réduite par les Allemands.

Le 18 janvier 1943, les Allemands entament une deuxième « Aktion ». Mais cette fois, les ultimes survivants du Ghetto de Varsovie n'ayant plus guère de doute sur le sort qui les attend, se révoltent. Après un mois de lutte acharnée, qui vaudra la mort de 13 000 juifs, le ghetto sera rasé sitôt l'insurrection écrasée et les survivants seront déportés.

Source : herodote.net - *Le Ghetto de Varsovie* - Publié le : 16/04/2013

PEPE DANQUART

Né en 1955 en Allemagne, Pepe Danquart a fait des études de Communication à l'Université de Fribourg avant de participer à la création du collectif local « Media Workshop de Fribourg » en 1978. De 1984 à 1986, il a enseigné à l'Académie du cinéma et de la télévision allemande à Berlin. Il écrit, produit et réalise plus d'une trentaine de documentaires et de « docu-drama » ainsi que des courts métrages qui décryptent la société allemande. En 1995, il fonde sa propre maison de production, Blueberry Films.

Pepe Danquart est récompensé de l'Oscar du meilleur court métrage en 1994 pour LE VOYAGEUR NOIR. En 2002, il signe son premier long métrage de cinéma, SEMANA SANTA, avec Mira Sorvino et Olivier Martinez dans les rôles principaux. Il réalisera ensuite C(R)OOK en 2004 et JOSCHKA ET MONSIEUR FISCHER en 2011. Depuis 2008, il enseigne à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg.

FILMOGRAPHIE

- 2011 JOSCHKA ET MONSIEUR FISCHER (Documentaire)
- 2004 C(R)OOK
- 2002 SEMANA SANTA
- 1992 LE VOYAGEUR NOIR (court métrage) - Oscar du meilleur court métrage en 1994



© Christopher Häring

ÉLISABETH DUDA



© Olivier Allard

Née à Paris dans une famille d'origine polonaise, Élisabeth Duda part vivre en Pologne pour suivre les cours de l'École de Cinéma de Łódź. Quatre ans plus tard, elle sort major de sa promotion. Première « étrangère » dans l'histoire de cette faculté, elle obtient le prix du Sénat de la présence française à l'étranger. Plus tard, elle s'initie au monde du journalisme, à la traduction de pièces de théâtre et à l'écriture. Elle a écrit 3 livres en polonais. L'actrice reçoit le prix du meilleur rôle féminin au festival de Kargowa en Pologne pour son interprétation dans COURTS SANS TE RETOURNER. Parlant 5 langues, Élisabeth a aujourd'hui de nombreux projets, au cinéma et au théâtre en France et en Europe.

FILMOGRAPHIE

- 2014 CHRONIQUE D'UNE VIE d'Alexandre Zarka (court métrage)
- 2013 COMMUNICARE de Loïc Lasne (court métrage)
- 2011 DANS LES PAS DE MARIE CURIE de Krzysztof Rogulski
CELLES QUI AIMAIENT RICHARD WAGNER de Jean-Louis Guillermou

LISTE ARTISTIQUE

SRULIK / JUREK
Andrzej & Kamil Tkacz

MAGDA JANCZYK
Elisabeth Duda

MOSCHE
Itay Tiran

MRS. HERMAN
Jeanette Hain

OFFICIER SS
Rainer Bock

RIWA FRIDMAN
Katarzyna Bargielowska

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION
Pepe Danquart

SCÉNARIO
Heinrich Hadding

Adapté du roman COURS SANS TE RETOURNER
d'Uri Orlev (Éditions Flammarion)

IMAGE
Daniel Gottschalk

SON
Frank Heidbrink

MONTAGE
Richard Marizy

MUSIQUE
Stéphane Moucha

PRODUCTION
**Bittersuess Pictures, Ciné Sud Promotion,
A Company Filmproduktionsgesellschaft**



